

Notes pour l'homélie

Paroisse Sainte Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 19 octobre 2014 29^{ème} dimanche Année A
Is 45,1+4-6a 1 Th 1,1-5 Mt 22,15-21

De nombreuses phrases de la Bible sont devenues proverbiales. Un seul exemple : « *Nul n'est prophète en son pays !* » Aujourd'hui, Jésus nous offre : « *Rendez à César ce qui est à César ...* ».

Par les pharisiens, un piège est tendu à Jésus au sujet de l'impôt. S'il répond qu'il faut payer l'impôt aux romains, il sera traité de collaborateur impur comme les publicains. S'il répond qu'il ne faut pas payer l'impôt, il sera accusé de se dresser contre César. Pour échapper à ce piège, Jésus va déplacer la question. Il se fait montrer la monnaie de l'impôt et demande : « *De qui est l'effigie et la légende ?* » L'effigie est très probablement celle de Tibère, l'empereur régnant, et la légende doit affirmer le caractère divin de la personne impériale. En mettant en lumière ces deux éléments, Jésus ne se centre plus sur l'impôt lui-même, mais sur celui qui est représenté.

La monnaie représente l'empereur : qu'on la lui rende puisqu'elle porte son effigie. Et où se trouve l'effigie de Dieu, sinon dans le cœur de l'homme puisque l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ? Il convient donc de rendre à chaque « puissance » ce qui lui appartient.

Dans la réponse du Christ, nous trouvons donc en même temps le respect dû aux autorités humaines et la nécessaire distinction entre domaine de César et domaine de Dieu. Ce faisant, Jésus se place dans la longue tradition représentée par Isaïe dans la première lecture.

Elle est étonnante cette première lecture : certes, le roi Cyrus, dès sa conquête de la Mésopotamie, libère les peuples esclaves de Babylone ; les juifs, en particulier, sont libres de retourner à Jérusalem pour y reprendre leur culte. A cause de cela, Isaïe va honorer le roi Cyrus. Alors que Cyrus est un païen, un non-juif, Isaïe suggère que le Dieu d'Israël l'a consacré et lui a donné la victoire ; au plus près de l'hébreu, on devrait dire non pas que Dieu a consacré Cyrus, mais que Cyrus est un messie, un roi qui a reçu l'onction divine (vous n'ignorez pas que le terme hébreu « messie » sera traduit en grec par le terme « christ »). Bien que Cyrus ne connaisse pas Dieu – le texte l'affirme deux fois – Dieu lui-même a comme donné l'onction à Cyrus, il en a fait son messie en lui permettant de libérer les juifs captifs à Babylone.

Etonnant respect d'un des plus grands prophètes d'Israël face à un roi païen ! C'est ce même respect qui anime Jésus par rapport à Tibère. Il aura attitude similaire face à Ponce Pilate qui lui dit : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ?* – Jésus lui répond : « *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si cela ne t'avait pas été donné d'en haut.* » (Jn 19,10-11)

Mais le respect d'Isaïe et de Jésus vis-à-vis des autorités politiques de leur temps n'est pas l'indifférence. Il conviendrait de prendre un peu de temps pour essayer d'analyser, avec prudence, les liens qui unissent, dans la Bible, le politique et le religieux. Si Jésus distingue nettement les deux, ce n'est pas pour dire qu'ils n'ont aucun rapport. A ce point de ma réflexion, permettez-moi de faire un grand bond dans le temps pour en venir tout de suite à nous, et en élargissant le débat à d'autres réalités que la politique.

Pour le dire sans nuances, toutes les réalités humaines doivent acquérir leur autonomie par rapport à la foi. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de programme politique chrétien, pas de sciences chrétiennes, pas

d'économie chrétienne, ni même d'art chrétien... Chacune de ces réalités humaines se développe non pas selon la foi, mais selon ses lois internes. Par exemple, il importe peu qu'un artiste peintre soit chrétien ou non pour exécuter son tableau ; par contre, il importe qu'il sache dessiner, qu'il sache marier les couleurs, qu'il sache remplir l'espace. C'est dans le sujet du tableau que la foi du peintre pourra transparaître.

De la même manière, il n'existe pas de système économique chrétien. Le capitalisme n'est pas plus chrétien que le socialisme. En son temps, Jean-Paul II a renvoyé, dos à dos, ces deux systèmes. Par contre, on peut jeter un regard chrétien sur la vie économique en prenant comme grille d'appréciation les critères que nous soumet l'Eglise ; je citerai, entre autres : la primauté de l'homme sur le profit, la destination universelle des biens, le principe de subsidiarité ... De la même manière, il n'existe pas de politique chrétienne, mais un regard chrétien sur la politique ; par exemple : comment les partis en présence vont-ils être attentifs aux plus délaissés de notre société (les malades, les personnes handicapées, les personnes sans culture, les migrants ...) ?

Autre grave sujet : comment le monde du travail, qui obéit à ses lois propres, parfois si inhumaines, peut-il être peu à peu illuminé par la pensée de l'Evangile ? En un mot : y a-t-il des passerelles à jeter entre le « boulot » et notre foi ? Chaque fois que je pose cette question à quelqu'un, la réponse est à peu près toujours la même : impossible ! Mais si l'Eglise ne peut pas donner de réponse concrète, elle suggère une méthode : prier et réfléchir ensemble, en commun, et pas chacun dans son coin. Jésus ne nous a-t-il pas dit : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » ? N'y a-t-il pas moyen de prier ensemble, de réfléchir ensemble, de mettre en commun les difficultés et les bribes de solution pour humaniser le travail ? Pour humaniser « votre » travail ? Le 27 novembre prochain aura lieu à Vaucresson un dîner-débat. Le sujet de ce débat sera de savoir si oui ou non il est possible de regarder les vies professionnelles à la lumière de l'Evangile.

Nos lieux de travail sont des lieux potentiels d'évangélisation. Par notre baptême, nous sommes tous des missionnaires. Ce dimanche est le dernier jour de la semaine de prière pour la mission, la mission lointaine comme la mission au bout de la rue ou dans les bureaux. Si vous ne pouvez pas venir le 27 novembre, merci de soutenir ce débat par votre prière afin que nous apprenions de mieux en mieux à rendre à César ce qui lui appartient, et à Dieu ce qui est à Dieu.